



Published on *Bébé - Femina.ch* (<http://bebe.femina.ch>)

[Home](#) > Femmes au foyer, un retour?


Femmes au foyer, un retour?

Rédaction

Non

Vie quotidienne

Elles ont déjà travaillé, elles sont souvent bien formées, mais elles ont décidé, pour un temps, de privilégier leur vie de famille. Un choix, le plus souvent pris après une longue réflexion menée en couple. Ces mères, dont le nombre serait en augmentation, déconcertent notre société qui ne valorise que le travail rémunéré.

 [Femina 22 Zoom Femme Foyer 00.jpg](#)

© Patrick Gilliéron Lopreno

Toutes les statistiques l'attestent: en Suisse, la majorité des mères sont au boulot, pas aux fourneaux. Depuis 1992, le pourcentage de celles qui n'exercent aucune activité professionnelle a même plongé de 40% à 22% selon les chiffres 2012 de l'Office fédéral de la statistique. Pourtant, de temps en temps, une voisine, une copine ou une collègue vous annonce avec un sourire épanoui qu'elle a décidé d'arrêter de travailler pour rester à la maison. Généralement prise de court, on arrive à articuler «c'est super!» mais ça déstabilise un chouïa. Ces choix, apparemment à contre-courant, sont encore rares, mais il y aurait comme un frémissement... Lucrezia Meier-Schatz, directrice de Pro Familia confirme: «Il y a, bien sûr, de nombreuses jeunes femmes qui prolongent d'un ou deux mois leur congé de maternité. Mais, c'est vrai, il semble aussi que davantage de jeunes mamans choisissent de quitter le monde du travail pour quelques années. La plupart d'entre elles sont bien formées et ont exercé un emploi pendant plusieurs années.» Raison invoquée? «Bien souvent, l'envie d'avoir du temps», explique la conseillère nationale PDC saint-galloise. Avant tout pour leurs enfants, mais aussi pour elles. Et, contrairement aux femmes au foyer des années 50-60, elles ont bien l'intention de revenir dans le monde du travail quand leurs enfants auront grandi.

Evidemment, toutes les femmes ne peuvent pas se permettre un tel «break». Il est impossible pour de très nombreuses familles de se contenter d'un seul salaire, même si, dans notre pays, celui de la mère est majoritairement à temps partiel. Quant aux cheffes de familles monoparentales, elles n'osent même pas l'envisager.

C'est aux Etats-Unis que le phénomène des «nouvelles mères au foyer» a été identifié il y a quelques années. Outre-Atlantique, le retrait volontaire – temporaire ou non – du monde du travail est clairement réservé à une élite. Pas étonnant dans un pays où la loi n'accorde aucun congé maternité et où le temps partiel est rarement choisi. Le personnage d'une jeune femme privilégiée introduit ce thème dans la série télévisée *The Good Wife*. Lors de la saison 3, Caitlin D'arcy, brillante avocate d'un prestigieux

bureau, annonce qu'elle démissionne pour raison de mariage et de famille à venir. Stupéfaction: «Mais vous n'avez pas à choisir!» Eh bien, Caitlin estime que si. Elle n'a pas envie de cumuler horaires démentiels et vie privée en pointillé. La jeune femme sait ce qu'elle vaut, elle a fait ses preuves et n'estime pas que mettre la priorité sur sa vie privée pendant quelques années va la priver de ses neurones et de sa personnalité.

Un choix peu valorisé

Le mythe de la «superwoman», né dans les années 80 et qui enjoignait aux femmes de tout réussir de front, aurait donc du plomb dans l'aile. Reste que la décision assumée d'être mère au foyer à plein-temps, même temporairement, a encore quelque chose de déroutant. «Je revois encore cet assureur dans mon salon, rigole Françoise (lire témoignage ci-contre). Il remplissait un formulaire et était tout gêné. Il m'a dit, je suis navré, mais pour vous, je dois mettre «femme au foyer». Comme si c'était péjoratif!» Les commentaires de certaines copines peuvent également plomber le moral. A Neuchâtel, Caroline, 35 ans, deux enfants en bas âge, ne compte plus les «ça va, tu tiens le coup?» «C'est pas trop dur, tout le temps dans les couches et les rots?». Comme si maintenant ma vie se résumait à cela», s'insurge cette physiothérapeute de formation. Quant à Sophie, aujourd'hui photographe à 80%, elle se souvient que pendant son break maternel, elle avait parfois l'impression d'être transparente: «Dans des soirées, dès que j'avais dit que je m'occupais désormais de notre fils, on se désintéressait totalement de moi.» Rien d'étonnant à cela: dans notre société, la valorisation passe avant tout par le travail rémunéré. Du coup, certaines femmes au foyer se sentent, elles aussi, obligées d'être parfaites. Mères et fées du logis incomparables, on les croise sur certains sites internet où elles rivalisent à coup de fêtes d'anniversaire (forcément réussies), de recettes délicieuses, de déco si cool et d'enfants trop chou. De quoi filer des complexes. D'autant plus «qu'il y a des femmes au foyer qui ont l'impression de ne pas avoir droit à l'erreur, constate Isabelle Radreau Preisig, coach de la petite enfance à Lausanne. Certaines d'entre elles estiment que si elles restent à la maison, elles doivent faire tout juste.»

Egalité, mais...

Des féministes ont commencé à sonner le tocsin. Attention, disent-elles, si les femmes n'investissent plus assez dans le travail et leur carrière, on en reviendra aux années 50 où celles-ci ne se définissaient que par la maternité et les tâches domestiques. Sur ce point, Eric Widmer, professeur de sociologie à l'Université de Genève, rassure: «En Suisse, les études prouvent que la majorité des jeunes couples partagent la valeur de l'égalité entre hommes et femmes. Mais quand les enfants arrivent, qu'ils le veuillent ou non, les parents se retrouvent souvent, dans un schéma plus traditionnel.» Le père va s'investir davantage dans son travail pour assurer le revenu du ménage et la mère va réduire son temps de travail. C'est l'organisation familiale dominante en Suisse, «pays champion d'Europe du travail à temps partiel pour les femmes», comme le rappelle Eric Widmer.

Vont-elles retenir cette solution-là? Reprendre à 100%? C'est le choix décisif que doivent faire les mères qui ont opté pour une interruption de leur activité professionnelle. Et d'abord, arrivent-elles à retrouver un job si elles le souhaitent? En

Suisse, tant le monde associatif que le monde politique se mobilisent autour de cette question. Le mois dernier, la conseillère nationale Valérie Piller Carrard (PS/FR) a ainsi déposé un texte cosigné par des parlementaires de tous bords. Il demande au Conseil fédéral de prendre des mesures pour encourager le retour des femmes à la vie active. Le contexte est favorable, car l'économie suisse doit se préparer à une pénurie de bras et de cerveaux avec le départ à la retraite des baby-boomers. «Trop souvent les femmes ne savent pas où s'adresser, ni à quelles aides elles ont droit, déplore la socialiste. Il faudrait déjà commencer par une campagne nationale d'information.»

Du changement dans l'air

De son côté Pro Familia mise notamment sur la sensibilisation des PME. «On pourrait envisager d'ouvrir les cours de formation continue aux anciennes employées, annualiser le temps de travail, suggère Lucrezia Meier-Schatz. Des solutions existent et elles pourraient bénéficier à tous et à toutes.» Paradoxalement, au moment où le monde du travail connaît des bouleversements sans précédent, la donne pourrait être favorable aux femmes. En effet, la carrière linéaire – formation, emploi stable, retraite – qui a longtemps été l'apanage des hommes, tend à disparaître. A l'avenir, la vie professionnelle sera davantage en dents de scie, avec des interruptions (chômage, formation) et des changements d'emploi, un parcours que de très nombreuses femmes connaissent bien. Et puis, rêvons un peu, le nouveau monde professionnel permettra peut-être aux parents qui le souhaitent de réduire chacun leur temps de travail...

Quelques chiffres

Selon l'OFS (Office fédéral de la statistique), lorsque les enfants sont âgés de 0 à 6 ans, 29,7% des femmes en couple ne travaillent pas. 20% des mères seules sont dans ce cas.

Avec des enfants de 7 à 14 ans, ce taux passe à 18% (10% pour les mères seules).

Avec des enfants de 15 à 24 ans, 19,6% des mères sont à la maison (9,5% pour les mères seules)

La part des parents tous deux à temps partiel est ultraminoritaire (5,5% avec des enfants âgés de moins de 6 ans, 3,9% quand ils ont entre 7 et 14 ans, 3,4% pour la tranche d'âge de 15 à 24 ans). Mais elle a doublé en 20 ans!

13 000 à 15 000 femmes désireraient, chaque année, reprendre le travail après un break familial.

Nos conseils

Interrompre sa vie professionnelle pour rester quelques années à la maison, c'est jouable, mais il faut...

Bien réfléchir Prenez le temps d'être certaine que c'est vraiment votre choix. En avez-vous réellement envie? Dans l'idéal, tout cela se décide à deux. Etablissez clairement les tâches et les responsabilités de chacun.

Bien calculer Cela vaut la peine d'établir à l'avance un budget sur plusieurs mois. Cela vous permettra de voir à quelles dépenses vous devrez renoncer et si vous y êtes prêts.

Tout envisager Aujourd'hui, vous roucoulez, mais n'oubliez pas qu'un couple sur deux se sépare. Que vous arriverait-il dans ce cas? Songez à un plan B.

Prévoir votre retour Essayez de garder le contact avec votre milieu professionnel. Si vous pensez à une reconversion, renseignez-vous à l'avance sur les possibilités de formation et... d'emploi.

Témoignages

«Être disponible, ça n'a pas de prix»

Françoise, 37 ans. En couple, mère de deux enfants (5 ans et demi et 2 ans), enceinte d'un troisième. Attalens (FR).

Ado, je m'imaginai plus tard avec une famille et un emploi à 30 ou 40%. Aujourd'hui, les enfants sont là, mais plus le job. Après mes études, j'ai exercé dans le secteur commercial, puis dans l'ingénierie avant de devenir cadre dans une multinationale des télécoms. Quand j'ai rencontré mon compagnon, je gagnais plus que lui. Ma carrière a duré 18 ans, mais je l'ai quittée sans regret. Dans mon entreprise, cela avait commencé à changer tout le temps, des gens se faisaient licencier...

Moi qui avais repris à 50% après la naissance du premier, j'étais traitée comme une employée à mi-temps: mise à l'écart, sans évolution possible. En plus, je m'épuisais en trajets et à jongler pour trouver des solutions de garde. Mon compagnon, cadre dans l'informatique, s'est mis à beaucoup voyager... Si ça avait continué comme ça, j'aurais péché les plombs. Si je me sens dépendante financièrement? Pas du tout. D'ailleurs, c'est moi qui gère notre budget. Je bosse autant que mon mari et il le reconnaît. Nous avons pris le temps avant de décider. On ne part plus à la mer l'été, mais on n'est pas à plaindre, on a une maison, un jardin! Les repas au resto sont une exception, je n'achète plus le dernier portable, mais je m'en fiche. Avant, on dépensait sans y penser, on était très matérialistes, ça nous a passé et ça va très bien.

D'un autre côté, nos impôts ont baissé, on n'a plus de frais de garde et, surtout, je me sens mieux, les enfants aussi. Bien sûr, il y a des jours «sans», mais pas plus

que quand je bossais. Et puis, être disponible pour mes fils, avoir du temps pour jouer, traîner en rentrant de l'école en cueillant des fleurs, ça n'a pas de prix. Tout comme les instants que j'arrive à me réserver. Evidemment, je songe à retravailler quand ils seront plus grands... Ce sera en tout cas dans un autre domaine qu'avant, plus humain. Je pense à me former comme éducatrice. En attendant, je fais du bénévolat dans une association qui organise des activités extrascolaires, j'ai des amies, je m'intéresse à la politique. Alors, quand on me dit: «C'est pas trop dur de ne parler tout le temps que pipi-caca?» c'est superagaçant.

«Pour l'instant, priorité aux enfants»

Carine, 27 ans. Mariée, mère d'un enfant (3 mois). Mex (VS)

J'ai toujours eu envie d'avoir des enfants et de rester à la maison quand ils seraient petits, mais évidemment cela dépendait du métier que j'allais choisir. J'ai deux diplômes: un CFC d'aide-familiale et un diplôme d'assistante médicale. Pour moi, soigner les autres, c'est une vocation. J'ai eu un emploi dans une crèche, puis dans un EMS. A 100%, c'était déjà très lourd. Vu mes horaires décalés, j'avais de la peine à voir mes amies, à souffler. Avec des enfants, j'aurais craqué. J'ai été veilleuse à 50% jusqu'à mon 4e mois de grossesse. Après, j'ai rejoint l'équipe d'animation. Mon mari est dans l'informatique et on a beaucoup réfléchi quand le petit Owen s'est annoncé. Je songeais à faire une formation d'animatrice, mais comment s'organiser? Si je me lançais, il fallait une nounou et, financièrement, c'était trop serré. Lui, a envisagé de passer éventuellement à 80%, mais ce n'était pas évident. A la fois pour le budget et la somme de boulot qu'il a.

Finalement, nous avons tranché: c'est moi qui arrêterais. Mes parents nous ont soutenus. Ma mère avait travaillé quand mon frère et moi étions petits, mais elle a ensuite stoppé toute activité jusqu'à mon adolescence. Elle trouvait trop dur de nous laisser et pensait que nous en souffrions. Papa, lui, regrette encore de ne pas nous avoir vu grandir. Il aurait bien voulu diminuer son temps de travail, voire même rester à la maison, mais c'était impossible.

Je ne suis pas inquiète pour l'avenir. Même si nous avons un deuxième enfant, je sais qu'avec ma formation, je trouverai toujours quelque chose. Evidemment, il a fallu se restreindre: on avait deux voitures, on n'en a plus qu'une. Comme nous habitons à la montagne et qu'il n'y a pas beaucoup de transports publics, c'est un peu compliqué. Du coup, on s'interroge: acheter, en plus, une auto d'occasion? Déménager en plaine? Mais tout ça, ce ne sont que de petits sacrifices en contrepartie d'un pur bonheur. Le week-end, mon mari prend spontanément le relais. Pour nous, c'est clair: si on a des enfants, il faut leur accorder du temps, c'est le rôle des parents et pas seulement celui de la mère.

«Après ce break heureux, je lance ma boîte»

Céline, 36 ans. Mariée. Maman de trois enfants (9 ans, 7 ans, 4 ans) Trélex (VD)

Adolescente, je pensais bien sûr à avoir des enfants et du temps pour eux, mais je me disais que ce serait pour beaucoup plus tard. Ma formation commerciale après la matu m'a ouvert pas mal de portes: compagnies aériennes, multinationales, banque privée... Puis, j'ai rencontré mon mari, avocat dans une grande entreprise. Il avait 11 ans de plus que moi, alors la famille s'est construite plus vite que prévu. J'ai eu un premier enfant à 27 ans. Je ne travaillais déjà plus. Notre premier bébé se faisait attendre et mon dernier emploi m'avait beaucoup ennuyée.

La décision de rester à la maison a été d'autant plus facile que cela ne posait pas de problème financier et que mon mari avait ouvert sa propre étude. Cela lui permet de se rendre plus disponible. Je peux compter sur lui, il est très présent. Les enfants sont une priorité pour lui comme pour moi. Je ne me sens pas isolée, j'ai des amies dans la même situation que moi. Et on ne parle pas que de nos enfants. Je suis consciente d'être une privilégiée et j'admire celles qui n'ont pas ce choix et doivent jongler entre boulot et famille. Chapeau! Autour de moi, il y a aussi des femmes qui ont décidé de travailler, parce qu'elles ont besoin d'autre chose. Je ne me sens pas une meilleure mère que les autres.

Je profite actuellement des derniers mois de ma période «maman au foyer», car j'élabore un projet qui me tient à cœur: une école de cuisine. A la maison, j'ai découvert que j'adorais préparer des petits plats et qu'ils étaient très appréciés. Notre dernier sera scolarisé en automne, c'est le bon moment. Je me lance sans culpabilité: les enfants sont désormais assez grands. S'il y a des problèmes, ils pourront me le dire. Nous aurons une jeune fille au pair et j'imagine que tout ira bien, même s'il s'agira vraisemblablement d'un plein-temps. Mais comme je serai mon propre patron, je m'organiserai. Par exemple, pour faire le travail administratif le soir à la maison. Je tiens à rester une maman disponible.

Anne Kauffmann | Femina
26.05.2013



[Vie quotidienne](#)

Source URL: <http://bebe.femina.ch/article/femmes-au-foyer-un-retour>